
L'ARCHITECTURE

ET LES ARCHITECTES NANTAIS

DU XVI^e AU XIX^e SIÈCLE

I

L'histoire d'une ville est inséparable de l'histoire de ses monuments publics et privés. Un château, une cathédrale en apprennent souvent davantage sur la vie de nos ancêtres et l'état de leur civilisation que les documents officiels de la politique. Rien qu'à étudier l'architecture civile, à travers les quartiers d'une grande cité, on a une idée sûre des développements que la prospérité des habitants a exigés à diverses époques, ou de la misère économique qui a parfois sévi; la richesse générale s'étale sur les façades somptueuses, en sculptures et en ferronneries; la gêne, au contraire, se manifeste par la pauvreté des matériaux, aussi bien que par l'indigence décorative. Enfin, le goût de la société possédante et des metteurs en œuvre s'affirme dans le style des plus riches demeures, dans l'harmonie des lignes, dans l'ornementation des façades. Et l'amateur d'art est heureux de découvrir, au hasard de ses promenades, des édifices qui ne révèlent pas seulement un glorieux passé, mais, en plus, le génie de quelque architecte original.

Heureuses les villes qui ont ainsi conservé de nombreux souvenirs d'art monumental ! Elles s'ornent d'un pittoresque plein d'attrait et de poésie; elles ont une intimité délicieuse, associant les aspirations du temps présent aux conceptions réalisées par les générations précédentes. Et un hommage

va à tous les créateurs anonymes d'esthétique urbaine qui mirent un cachet de beauté sur d'utilitaires bâtiments.

La ville de Nantes ne peut s'enorgueillir de compter beaucoup d'anciens édifices dignes d'admiration : elle possède, il est vrai, deux joyaux de premier ordre, la cathédrale et le château. Cela mis à part, il n'existe plus grand chose du XV^e et du XVI^e siècle. L'étranger peut à bon droit s'étonner qu'il n'ait pas subsisté plus de témoignages de l'importance reconnue de la cité dans les périodes écoulées. De-ci, de-là, quelques demeures délabrées, comme le manoir de la Morrhonière ou celui de la Hautière, datant du XVI^e siècle, se maintiennent à peine. Il reste la *Porte Saint-Pierre*, lambeau restauré du palais épiscopal élevé au XVI^e siècle; il reste la *Psalette*, charmant spécimen de la fin du style gothique, dont l'architecture est si pleine de fantaisie avec sa tour d'escalier en avant-corps, avec sa porte ogivale, ses saillies et ses encorbellements, ses belles moulures, ses feuillages de pierre délicatement fouillés au ciseau.

Quant à l'*hôtel Saint-Aignan*, construit à la même époque, et occupé maintenant par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, il a été défiguré par des grattages réitérés, et plus mutilé par les hommes que par le temps.

C'est qu'aussi le grand destructeur, à Nantes, est l'air salin et humide, qui ronge les matériaux, ce tuffeau friable, dévoré sans cesse par la lèpre inexorable du salpêtre. La marée, qui se fait sentir jusqu'à plusieurs kilomètres en amont de la ville, mêle à l'atmosphère ses éléments nocifs, alors qu'à Angers la même pierre se conserve presque indéfiniment.

Puis, il ne faut pas oublier que, pendant le moyen âge et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la cité bretonne a été ville forte, enserrée entre d'épaisses murailles; ses rues étroites et tortueuses ne permettaient aucun dégagement. Le terrain chichement mesuré et extrêmement morcelé était cher; la

population s'entassait dans des habitations sans confort, où le souci architectural avait peu de part.

Pourtant, lorsque Dubuisson-Aubenay, poursuivant son voyage à travers la Bretagne, s'arrêta à Nantes en 1636, il trouva à citer dans l'étroite enceinte de la ville les églises de dix paroisses, des chapelles, des monastères, des hôtels importants avec jardins. Il se complut à en dénombrer les merveilles avec un rare sens archéologique et artistique. On visite avec lui la cathédrale, le château, l'église Saint-Nicolas, où étincelle un merveilleux vitrail, l'église Notre-Dame dont la chapelle Saint-Thomas, fondée par Thomas Le Roi, dit Régis, personnage considérable, fut bâtie de 1514 à 1524 dans le plus pur goût de la Renaissance, et fut démolie, sans respect pour l'art, en 1866. On pénètre dans le riche monastère des Cordeliers, dans celui des Carmes, où s'élevait le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, chef-d'œuvre du sculpteur Michel Colombe, dans celui des Jacobins aux fenêtres à meneaux si délicats.

Dans les rues étroites se dressaient de pittoresques logis, aujourd'hui disparus ou complètement transformés : le logis du sieur de la Colinière « basti à la moderne », en face l'Hôtel de ville actuel; l'hôtel de Briord, ancienne propriété de Pierre Landais, habitation des gouverneurs du château au XVI^e siècle, occupé par les Jésuites au XVII^e; l'hôtel de Chateaubriand, dit aussi « maison de la Papotière », qui fut remanié par la famille de Becdelièvre au XVII^e et au XVIII^e siècle; l'hôtel de l'Espinay, proche Saint-Pierre, maison « bien troussée »; l'hôtel d'Espinoze ou de Porteric, sur la place Saint-Vincent; et l'hôtel de la Suze, ou de Montfort, ancienne propriété de Gilles de Rais, sur l'emplacement de la rue Notre-Dame; et tous les somptueux logis de la rue du Château.

Hélas ! l'utilitarisme des hommes, en trois siècles, a supprimé presque toutes ces belles constructions. Il a fallu percer des rues, rectifier des alignements, bâtir sur les cours

et les jardins, adapter aux goûts nouveaux les appartements et les vieilles façades. Ce que les morsures du temps avaient déjà émietté, la pioche des démolisseurs l'a anéanti. Les ruines de la chapelle de la Collégiale ont été enlevées en 1866; les couvents des Jacobins, des Cordeliers, des Carmes ont totalement disparu; les maisons à pignons, qui jusqu'au milieu du XIX^e siècle faisaient de la rue de la Poissonnerie un pittoresque décor du moyen âge, ne sont plus qu'un souvenir qui s'efface. C'est à peine si l'on trouve encore quelques curieuses maisons du XV^e siècle, à la forte armature de poutres et garnies de pisé.

D'ailleurs, pendant tout le XVI^e siècle, on dut peu construire à Nantes. La réunion de la Bretagne à la France (1532) fut un coup dur pour la ville. Elle perdit une part du prestige qu'elle tenait du séjour des ducs, auxquels succédèrent des gouverneurs royaux; puis les guerres de religion la ruinèrent. Les registres de la communauté nous font connaître les embarras financiers dans lesquels elle se débattait. Tout l'argent passe à l'entretien des ponts et des fortifications, et les miseurs des pauvres ont grand peine à obtenir les subsides qui leur sont nécessaires.

La paix religieuse ramena la prospérité commerciale. Avec les Espagnols, avec les Hollandais, des relations continues donnèrent au mouvement maritime un essor considérable. De véritables colonies d'étrangers s'établissent à Nantes; les logements manquent et les magasins. Aussi dès le commencement du XVII^e siècle, il fallut bien crever l'enceinte et s'étendre sur les faubourgs. Au nord se crée le quartier du *Bourg-Neuf* ou *Marchix*; à l'est, vers Saint-Clément et Richebourg, s'élèvent des maisons de campagne, les bâtiments du séminaire, ceux des nouvelles communautés : les Oratoriens, les Ursulines, les Visitandines, les Chartreux, les Minimés. Les vestiges qui en ont survécu sont peu intéressants comme architecture. C'est aussi l'époque où fut construite, devant la Motte-Saint-Pierre,

l'élégante façade de la *Chapelle de l'Oratoire* (1651), dans le style italien dit *baroque*, mis à la mode en France par les Jésuites.

Il est difficile de se faire une idée du style architectural qui régnait alors à Nantes, les exemples conservés en étant trop rares. L'influence de Philibert de Lorme († 1570), qui fut pendant un certain nombre d'années architecte des bâtiments et forteresses de Bretagne, et celle de son fils Jean, durent s'exercer jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Dans la rue Fénelon, accolées à l'hôtel de Becdelièvre, subsistent encore une tourelle en encorbellement et une partie de la demeure où la tradition populaire veut que Gabrielle d'Estrées ait accouché du chevalier de Vendôme en 1598. Ce qui reste de la façade sur la cour a des fenêtres étroites, une corniche à modillons, des lucarnes lourdes en maçonnerie comme celles que l'on remarque sur d'autres vieilles maisons.

Un peu plus loin, l'hôtel de *Lendormière* (n^o 7 de la rue Fénelon), malgré ses altérations, a le même caractère un peu étriqué : une entrée surmontée d'un fronton, un pavillon d'angle avec une corniche à denticules.

L'hôtel *Rosmadec*, bâti en 1653, pour César Renouard, seigneur de Drouges, trésorier général des Etats de Bretagne, a gardé son ensemble sévère : façade à rainures horizontales ou refends, hautes fenêtres étroites surmontées d'un fronton, lucarnes décorées (sur le jardin), large escalier à balustres, terminé par une voûte ornée de lourdes allégories en ronde bosse.

Nous en connaissons l'auteur, Jacques Malherbe, architecte et sculpteur, qui, en 1645, avait édifié le grand portail de l'Hôtel de ville, œuvre remarquable de décoration, avec les figures de Charles VIII, Louis XII, Henri IV et Louis XIII, auxquelles on adjoignit les bustes de Louis XIV et d'Anne d'Autriche. Ce portail fut démoli en 1793.

L'*Hôtel de ville*, qui primitivement n'était qu'un modeste manoir, dit maison de Derval, et que la municipalité acquit en 1578, a subi des remaniements considérables aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. En 1605, l'architecte Hélié Remigereau commença la construction de la galerie qui forme la façade de la cour actuelle, et d'une partie de l'aile occidentale, où dans trois niches furent placées en 1606 les statues de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, exécutées en pierre de Saint-Aignan, par le maître sculpteur Nicolas Fagot, de Liège. Le style des bâtiments est encore celui de Philibert de Lorme; il comporte des pilastres, de riches chapiteaux composites et des mascarons à têtes grotesques.

Il est regrettable qu'il ne reste pas davantage de constructions datant des règnes de Louis XIII et de Louis XIV. Sous ce dernier roi, le port de Nantes connut une prospérité qui le mit au premier rang en Europe (1670-1672). Les Espagnols, les Hollandais y avaient des comptoirs dont l'activité ne fut interrompue que par les guerres. La révocation de l'édit de Nantes devait le priver d'une part de ces facteurs d'énergie. Mais, par compensation, la lutte avec l'Angleterre et ses alliés allait favoriser le développement des chantiers de construction navale, et les hardis corsaires nantais firent affluer dans la ville des richesses inattendues.

La paix d'Utrecht (1713), ensuite, donna à Nantes, avec la liberté du commerce, la possibilité d'un nouvel essor. Les relations avec l'Amérique avaient abouti à la formation de la Compagnie des Indes (1664). La traite des nègres, qui en fut une des conséquences, devait procurer à notre port une splendeur extraordinaire.

II

Bien qu'il soit très difficile de connaître les œuvres des meilleurs architectes, on commence pourtant à avoir sur certains d'entre eux quelques précisions. Au XVI^e siècle, dans les nombreux registres et dossiers des archives municipales, nous avons relevé les noms de onze architectes ou maîtres d'œuvres (1). La plupart ont surtout été employés à l'entretien des fortifications et des ponts; et on sait peu de chose sur leurs autres travaux. On est mieux fixé sur les « maîtres d'œuvre » qui travaillèrent à la cathédrale et au château, et les historiens de ces monuments nous ont donné à ce sujet un ensemble suffisant de renseignements. Mais la séparation entre les architectes et les maîtres maçons, charpentiers, même peintres et sculpteurs, c'est-à-dire avec les entrepreneurs du bâtiment, est souvent insaisissable; on ne peut être sûr que ceux qui passent les marchés soient bien les auteurs des plans.

Quoi qu'il en soit, le nombre des architectes, maîtres maçons, ou entrepreneurs généraux croît considérablement au XVII^e siècle, surtout dans les cinquante dernières années, ce qui prouve l'activité des chantiers, les besoins croissants de la population et, par suite, la situation prospère de la ville de Nantes. Je ne rencontre pas moins de 84 noms

(1) Bernard (Claude), M^e architecte de la ville, † 1588; — Berthaud (Poncet), 1580; — Bricault (Gilles), répare la Chambre des Comptes en 1537; — Bricquet (Jean), succède à Claude Bernard comme architecte de la ville, 1589-1599, reçoit 166 écus soleil de gages par an; — Fegneulx (Jean), commissaire et architecte général des fortifications et réparations pour le Roi en Bretagne, 1566-1582; — Germont (François), architecte et M^e maçon des œuvres de la ville, 1555-1562; — Heudes (Pierre), M^e architecte de l'œuvre des ponts, 1568-1591; — Parisy ou Paris (Pierre), M^e charpentier et architecte, contrôleur de l'œuvre des ponts en 1591, né vers 1559, † en 1644; — Remigereau (Hélie), M^e maçon et architecte conducteur de l'œuvre des ponts, passe un marché en 1596 avec le duc de Mercœur pour les travaux de la Ville Neuve (Marchix); agrandit l'hôtel de ville en 1605; — Rendu (Pierre), répare les ponts en 1573; — Vattier (Roger), M^e maçon et architecte de la ville de Nantes, 1553-1583. (Les dates indiquent l'époque à laquelle l'activité des architectes a été mentionnée dans un document.)

d'architectes, dont plusieurs eurent une réputation considérable (2).

*
**

Le XVIII^e siècle marqua l'apogée de la fortune de Nantes. et ce fut le moment d'un magnifique épanouissement de l'architecture.

Au commencement de cette période, un maire d'une rare intelligence, d'une activité prodigieuse, Gérard Mellier (1721-1730), prit l'initiative d'étendre largement la ville en démolissant la plus grande partie de l'enceinte fortifiée, de construire de nouveaux quartiers, de rectifier l'alignement des quais et des rues centrales, entreprise qui dura jusqu'à la Révolution.

Sur les grèves de l'île Feydeau des quais surgirent, un lotissement fixa l'emplacement de 24 maisons, propriétés des

(2) Voici la liste des principaux architectes du XVII^e siècle, d'après les Archives municipales et l'ouvrage du marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, *les Artistes Nantais* : Babinot (Louis), de Luçon, architecte de l'œuvre des ponts, 1614-1627; — Bedoy (Daniel), « architecte des bâtiments du Roy », 1692-1703; — Belliard (Guillaume), M^e architecte et sculpteur, construit dans l'église des Jacobins l'enfeu de Jean-Bernard de la Turmelière, en 1627; est adjudicataire en 1631 de la croisée du grand corps de la Cathédrale; — Beziau (Jacques), † 1648; — Boffrand (Jean), M^e sculpteur et architecte, 1686-1692, père de Germain; — Bouhier (Jacques), M^e maçon et architecte, 1639-1650; — Brosset (Hélie), M^e architecte et sculpteur, architecte de la ville en 1630, travaille de 1630 à 1655 à la Cathédrale, au Sanitat, à la Bourse; — Bussonnière (Mathurin et René), 1642 à 1705; — Cantiteau (Denis), natif de Luçon, travaille en 1616 à la façade du chœur de la Cathédrale; — Caris (Tugal), succède en 1655 à Hélie Brosset comme architecte de la Cathédrale; — Corbineau (Jacques), travaille à la Cathédrale en 1631; — Corbineau (Gilles), architecte de la ville, 1655-1658; — Dorsemaine (Jean), M^e charpentier et architecte, 1630-1648; — Godmer (Marin), 1632-1635, adjudicataire de travaux à la Cathédrale; — Groleau (Mathurin), 1674-1688; — Jagueneau (Jean), 1672; — Jousset (Antoine), M^e architecte, conducteur d'œuvre des ponts en 1648; — Lecomte (Pierre), travaille au pont de Pirmil en 1689; — Le Meunier (René), M^e architecte, adjudicataire des travaux de la Cathédrale en 1631, exerce son art jusqu'en 1680; — Letellier (Jean), M^e architecte et sculpteur, 1683-1686; — Le Venier ou Vennyer (Jean), architecte des ponts, 1598-1606; — Malherbe (Jacques), M^e architecte et sculpteur, 1629-1653; — Mollé (Jean), 1667-1697; — Mollé (Julien), 1689-1719; — Moulineau (Jean et Nicolas), 1668-1693; — Nepvouet ou Neveu (François), M^e architecte et sculpteur, 1622-1661; — Péandean (Jacques), visite les voûtes de la Cathédrale en 1631; — Poirier (Michel), M^e maçon et architecte, travaille à la Cathédrale, 1626-1633; — Remigereau (Hélie), M^e maçon et architecte de l'œuvre des ponts, 1596-1606; — Renaudin (Laurent), visite les voûtes de la Cathédrale en 1631; — Richard (François), M^e maçon et architecte, visite les voûtes de la Cathédrale en 1631.

plus riches négociants d'alors : les Grou, les Villeteux, les Geslin, les Berrouette, les Doudet, les Espivent de la Villeboisnet, pour ne nommer que les plus connus. De 1732 à 1760, les maçons ne chômèrent pas. Plus loin, le long des quais étendus de la Fosse, de somptueuses demeures fermèrent tous les emplacements disponibles. Sur la place du Pilori s'élevèrent aussi quelques belles maisons (nos 4, 5 et 12) qui attestent le talent des architectes par leurs détails et leur ornementation d'une originalité très variée.

De toute cette activité naquit une architecture nantaise ayant bien son cachet propre.

Les façades, généralement resserrées, les appartements tout en profondeur, nécessitèrent des plans ingénieux. Presque toujours l'entrée se présente sous la forme d'un couloir étroit, sauf dans les édifices plus vastes où une porte cochère donne accès à une cour spacieuse. Les cages d'escalier sont d'une hardiesse d'exécution tout à fait remarquable avec leurs demi-voûtes à l'appareillage soigné et leurs marches de granit. C'est à l'incendie de Rennes, qui détruisit plus de 800 maisons, en 1720, que l'on doit en Bretagne l'emploi généralisé de cette pierre au lieu de bois pour les escaliers.

En cette première moitié du XVIII^e siècle, la disposition des façades est d'un modèle à peu près semblable, ainsi que l'on peut le constater sur le quai et la rue de la Fosse, et sur l'île Feydeau. De hautes baies cintrées s'ouvrent à la partie inférieure, éclairant à la fois le rez-de-chaussée et l'entresol. Au-dessus de la porte d'entrée, débordé, soutenu par de lourdes consoles, à grandes saillies, un balcon ventru aux lignes sinueuses qu'ornent des ferronneries d'une superbe élégance, et qui s'étend devant 2, 3 ou 5 fenêtres; à l'étage supérieur, une large voussure supporte un autre balcon à 2 ou 3 fenêtres. Des mascarons à têtes humaines décorent les clefs des arcades ou des plates-bandes des

croisées. Enfin, un fronton orné de sculptures termine l'édifice.

Tel est le type des plus belles maisons de l'île Feydeau; on peut admirer leurs façades soit dans la rue Kervégan, soit sur le quai Duguay-Trouin ou le quai Turenne. Ces profils largement débordants, ces lignes rebondies, ces figures caricaturales, d'une fantaisie exotique ou mythologique, sont bien caractéristiques de l'architecture nantaise de la première moitié du XVIII^e siècle. Il s'en dégage à la fois une impression de nouveauté, de hardiesse et de somptuosité. A les contempler attentivement, on évoque, de souvenir, les poupes des grands navires, à l'arrière-pont surélevé comme une maison, pour le logement des officiers, poupes décorées de consoles, de génies marins, de balcons, où s'exerçait l'art vigoureux des sculpteurs sur bois. On se rappelle les vaisseaux de haut bord, dont l'ornementation était confiée à de remarquables artistes, et dont le faste fit la gloire d'un Puget, tel le célèbre *Soleil-Royal*, lancé à Toulon en 1690. Puget, à Toulon, à Gênes, sculpta aussi des consoles à personnages, des mascarons à têtes humaines, sur les façades de bien des édifices. Son influence dut s'exercer largement dans les autres ports où existaient des chantiers de construction navale. Dans une intéressante étude sur les *Maîtres d'œuvres et artisans du vieux Nantes*, MM. Furret et Caillé ont avec raison signalé la valeur de l'ornementation architecturale de cette époque, à Nantes. Ils y reconnaissent le modelé puissant dont étaient coutumiers les décorateurs de navires.

D'ailleurs, les têtes des mascarons représentent souvent les naïves mythologies des marins : dieux couronnés du Tropic, zephyrs joufflus, sauvages, monstres qui hantent l'imagination des voyageurs, figures à longues oreilles ou à ailes de chauves-souris.

Les architectes d'alors ont donc dû écouter le goût des riches armateurs et négociants et se plier à leurs fantaisies.

Ils ont montré dans l'exécution de leurs plans une habileté consommée qui mériterait certes que leurs noms ne soient pas oubliés. Plusieurs, formés à l'Académie royale d'architecture, s'installèrent à Nantes à l'instigation des plus illustres maîtres de Paris, sollicités eux-mêmes par les Intendants de la province, comme Feydeau de Brou, ou d'actifs maires comme Gérard Mellier.

C'est ainsi que le célèbre Gabriel, qui plusieurs fois eut à surveiller d'importants travaux publics en Bretagne, attira à Nantes certains de ses meilleurs disciples. De Vigny, entre autres, participa sûrement à la construction de quelques maisons datées du milieu du XVIII^e siècle. Et Pierre Rousseau, acquéreur de divers lots de terrains sur l'île Feydeau, est l'architecte de plusieurs des belles maisons de ce quartier. On lui attribue celles portant les n^{os} 9 et 10 du quai Turenne, et le n^o 16 du quai Duguay-Trouin. Ce fut lui qui eut l'idée, afin d'obtenir plus de stabilité dans le terrain mouvant de la grève, d'employer, au lieu de simples pilotis, un grillage de poutres sur lequel reposaient les fondations.

Son œuvre la plus réputée est la maison qu'il édifia pour le riche armateur Grou; on l'appela le « Temple du goût » (n^o 16 du quai Duguay-Trouin et n^o 30 de la rue Kervégan). Le fronton de la façade principale a d'ailleurs été dénaturé par l'ouverture d'une fenêtre et le surhaussement de la toiture. Une cour aux lignes distinguées contient l'escalier, vraiment monumental, aux larges loggias, à la voûte harmonieuse.

On lui attribue aussi les maisons portant les n^{os} 10, 13 et 17 du quai de la Fosse. Pourtant, cette dernière, surchargée de lourdes sculptures en rocaille, de consoles à cariatides de zéphyrails ailés, témoigne d'un goût peu sûr, qui n'est pas dans sa manière habituelle. Elle porte la date de 1742.

Je le croirais plutôt l'auteur de la belle maison n^o 86 du quai de la Fosse, que fit construire l'armateur Durbé en

1754. Le souple modelé des consoles, la riche ferronnerie des balcons, la beauté des profils en sont remarquables.

L'hôtel Villeteux, sur la place de la « Petite Hollande » (n° 2), est de lignes plus sobres, avec ses sévères arcades de granit, ses 36 fenêtres sans ornements sur chacune de ses trois façades, ses mansardes en plein cintre, sa cour élégante aux larges arcalures en anses de panier, ses escaliers aux rampes en fer forgé. Jadis, les appartements étaient ornés de superbes lambris sculptés, aujourd'hui dispersés comme tant de jolies choses de cette époque. Pendant la Révolution, l'immeuble fut réquisitionné pour les représentants du peuple. Carrier y habita durant son sanglant séjour à Nantes.

Maintenant ces palais de l'île Feydeau sont occupés par des bureaux ou de modestes locataires. Les lambris sont partis, achetés par les antiquaires ou de riches amateurs. Et l'affaissement des fondations sur pilotis est comme l'annonce d'une déchéance irréparable.

Parmi les nombreux architectes nantais du XVIII^e siècle dont les noms nous ont été conservés sans qu'on puisse reconnaître leurs œuvres de façon sûre ⁽¹⁾, il en est un dont la réputation, acquise hors de sa ville natale, a été exceptionnelle : Germain Boffrand (1667-1754), fils d'un « sculpteur architecte de Nantes », lequel avait épousé la sœur du poète Quinault, le rival et l'ennemi de Racine. Bien qu'il ait exercé son art surtout à Paris et à Nancy, il n'est pas douteux que Germain Boffrand n'ait fourni les plans de plusieurs hôtels dans la cité où vivait sa famille, et où il avait passé sa jeunesse. La tradition veut qu'il ait édifié l'hôtel Darquistade, situé entre la rue de la Bourse et la rue de la Fosse; en tout cas, la façade, avec ses hauts pilastres classiques, est bien dans son style.

C'est à lui également que l'on attribue, à tort ou à raison, la décoration des lambris qui ornaient les appartements du

(1) Voir l'Appendice.

premier étage dans la maison portant le n° 70 du quai de la Fosse. Acquisées par M. le marquis d'Albuféra, ces boiseries, — tout à fait dans le genre de celles qui décorent l'ancien hôtel du prince de Soubise à Paris (aujourd'hui les Archives Nationales), — sont d'un art admirable, avec leurs motifs en acajou massif. L'ensemble comprenait trois pièces : un vestibule garni de treize panneaux aux encadrements richement moulurés, et de portes surmontées de trumeaux sculptés en plein bois représentant le *Triomphe d'Amphitrite* et une *Pastorale*, ensuite un grand salon à cinq grandes glaces et à trumeaux peints, puis une chambre à coucher.

Bien d'autres boiseries de grand style garnissaient jadis les somptueux appartements des négociants nantais, et prouvaient l'habileté des sculpteurs sur bois, comme les motifs décoratifs des façades, consoles et mascarons, montrent la valeur des sculpteurs sur pierre. Ils devaient être assez nombreux dans la ville pour satisfaire aux demandes des architectes ⁽¹⁾. Plusieurs eurent une réputation qui s'étendit à toute la Bretagne et même aux provinces voisines, tel cet Antoine Gervais, « sculpteur ordinaire et pensionnaire du Roi », qui fut appelé à Rennes à l'occasion de l'érection de la statue de Louis XV, en 1769.

La corporation des serruriers, artisans de ces balcons et de ces rampes d'escaliers en fer forgé, aux lignes si souples,

(1) Les dossiers et les registres des Archives municipales, ainsi que l'ouvrage du marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, *Les Artistes Nantais*, m'ont fourni une quarantaine de noms de sculpteurs, parmi lesquels beaucoup ne concernent sans doute que de simples ouvriers. Je note ici les principaux : Barré (J.-B.), 1767; Belliard (Jean), 1698-1720; Bourbé (J.-B.), Me, + 1738; Chatellereau, 1722; Le Doux (J.-B.), Me, 1749-1787; Drouard (Pierre), Me, 1754-1781; Gervais (Antoine), 1752-1769; Housay (Nicolas), 1732-1736; Lambert (Mathurin), sculpteur ornementaliste, 1775; Launay-Thibaut (Jean), 1755; Le Fèvre, 1757-1758; Le Mazurier (Alexandre), 1767; Lemée (Michel), 1724-1735; Leroy (Pierre), 1763-1767; Manceau (Antoine), 1769-1779; Marin (Joseph), 1747-1780; Mather (François), 1728-1730; Motais (François), 1722-1757, sculpte un autel pour l'église de Vritz; Moulé (Claude), 1737, + 1746; Moulé (Jean-Marie), 1766-1786; Nau, sculpteur ornementaliste, 1733-1735; Neveu (Noël), 1786; Peyre (Jean et ses fils), 1697-1777; Pitois, 1774-1776; Queneau (Gabriel-Antoine), 1769-1781; Letellier (Claude-Charles), 1767-1770; Thébaud de Launay (Jean-François), 1765-1769. Beaucoup figurent sur les listes de la Milice bourgeoise.

d'une fantaisie si variée et si distinguée, compta aussi des maîtres remarquables. Son histoire serait à entreprendre, mais je n'ai encore trouvé sur ce sujet que fort peu de documents.

III

Mais voici qu'une transformation va s'opérer dans le style de l'architecture au milieu du XVIII^e siècle. Aux fantaisies de la décoration, à la complexité des lignes va succéder un art plus respectueux des formes antiques.

Les ordres, les pilastres vont réapparaître avec leurs proportions classiques. Plus de lourdes consoles aux balcons; les mascarons burlesques sont remplacés par des cartouches variés; la ferronnerie redevient symétrique, bien équilibrée, plus simple. Il y aura moins d'originalité dans les constructions nantaises. Elles perdront leur caractère franchement local. Elles seront au goût de Paris.

Deux grands architectes y mettront la marque de leur incontestable talent : Jean-Baptiste Ceineray (1722-1811) et Mathurin Crucy (1749-1826).

Jean-Baptiste Ceineray fut le type même de l'artiste et de l'honnête homme. Né à Paris, protégé du maître Gabriel, il vint s'établir à Nantes vers 1752 et y fut nommé architecte voyer en 1760, en remplacement de Nicolas Portail. A ce titre, il dressa les plans de tous les quartiers nouveaux et de tous les édifices importants qui furent bâtis pendant quarante ans. Il déploya dans cette tâche une intelligence et un sentiment esthétique de premier ordre. On peut même dire qu'il a été le seul à concevoir l'embellissement de la ville avec des idées larges et neuves. Son goût était d'une particulière distinction, et s'il accueillit les doctrines classiques qui se reformèrent en réaction du style « rococo », trop tourmenté, il sut évoluer de façon discrète et sûre. Jamais il ne pêcha par exagération. Et ce sont ces qualités d'équi-

libre parfait, de sobriété et d'élégance raffinée qui donnent à ses constructions une valeur vraiment exceptionnelle et un cachet original.

Grâce au duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, il fut chargé dès l'année 1760 de préparer les plans d'une nouvelle *Chambre des Comptes*, à édifier sur les bords de l'Erdre, près du cours Saint-André. Le 6 septembre 1763, on posa la première pierre du monument qui fut terminé en 1782, et qui est devenu le siège de la Préfecture.

La façade est sobre et imposante avec ses pilastres et ses colonnes d'ordre ionique, son vaste fronton, sa galerie à balustres. C'est une œuvre de belle allure classique qui valut à Ceineray d'éclatants témoignages d'admiration.

Quand il dressa le plan des façades du quai Brancas, il ne rompit pas brutalement avec le type architectural qu'avaient pratiqué ses prédécesseurs. Il conserve les arcades du rez-de-chaussée, il orne les clefs des ouvertures de mascarons; les fenêtres s'encadrent d'un chambranle, surmonté d'un cartouche fleuri ou à rocaille. Enfin, aux extrémités des bâtiments, un pavillon déborde légèrement, avec quatre pilastres et un entablement ioniques. La ferronnerie des balcons est d'une fantaisie décorative pleine de saveur.

Sur le quai Flesselles, l'ordonnance est déjà plus sévère. Pas de pilastres, mais un bandeau à triglyphes; plus de mascarons, plus d'encadrement aux fenêtres; des lignes pures admirablement proportionnées. Les quais présentent ainsi un ensemble de grande tenue.

La belle construction qui fait le fond de la place du Bouffay est du même style simple et bien ordonné.

A considérer l'*hôtel d'Aux*, devenu résidence du commandement du XI^e corps d'armée, sur la place Louis XVI, on éprouve la même impression d'harmonie parfaite. Là encore, l'accord des pleins et des vides est obtenu sans artifice, avec le minimum de motifs décoratifs. Un pavillon

central porte des pilastres à chapiteaux composites et se termine sur un fronton richement sculpté. Une corniche importante borde l'édifice. Les fenêtres n'ont d'autre ornement qu'un mince chambranle mouluré; mais cette noble simplicité est loin d'être dépourvue de charme, et on ne peut qu'admirer cette juste entente des proportions qui donne leur plein effet aux lignes.

L'hôtel des Douanes (n° 37), quai de la Fosse), est plus orné : cartouches fleuris, chambranles enguirlandés, corniche opulente, prêtent à la façade une apparence moins sévère que les autres conceptions de Ceineray.

Au célèbre architecte, gloire de Nantes, on doit encore l'hôtel Deurbroucq, sur l'île Gloriette; la maison de campagne du Grand-Blottereau, en Doulon; le plan des immeubles de la rue Sully et de la place Louis XVI; enfin, le plan du quartier Graslin qu'exécuta son successeur Mathurin Crucy.

L'œuvre de ce dernier a de l'équilibre et une indiscutable harmonie. Elle est représentative de ce style pauvre, sec, froid, qui régna sous la Révolution et le Directoire, et qui ne vaut que par l'ensemble.

Crucy, 1^{er} prix de l'Académie royale d'architecture en 1774, à 26 ans, revint à Nantes, sa ville natale, en 1780, et travailla sous les ordres de Ceineray, auquel il succéda deux ans plus tard comme architecte municipal. Il était donc particulièrement préparé à réaliser ses plans dans le nouveau quartier qui se créait à l'ouest des douves de Saint-Nicolas.

Un économiste de valeur, Graslin, avait pris l'initiative de fonder une société pour acquérir les terrains situés entre ces douves comblées (place Royale actuelle) et les bâtiments occupés par les Capucins. Ce fut l'occasion pour Ceineray et Crucy d'imposer les alignements et les façades aux propriétaires des maisons de rapport qui s'élevèrent rapidement le long de la rue Crébillon, autour de la place

Graslin et sur le cours Cambronne. Le style de Crucy est uniforme, sans aucun ornement, sans plate-bande; seule la corniche a de l'ampleur. On y sent une recherche de purisme, de correction poussée à l'extrême. Mais l'harmonie, quoique très discrète, en est très sûre. Il faut contempler dans leur ensemble la place Royale et la place Graslin (1788), pour comprendre l'art profond qu'elles décèlent. On n'y trouve aucune dissonance.

Deux monuments surtout représentent le talent de Mathurin Crucy dans son goût exclusif du classique : le *Théâtre* (1788) et la *Bourse*, terminée en 1810. Une colonnade corinthienne pour le premier; ionique, et un peu lourde pour le second; pas de fronton, mais des statues debout sur l'attique du faite; l'ordonnance en est noble sans être trop étriquée et a du caractère ⁽¹⁾.

Cette architecture de la fin du XVIII^e siècle donne un nouvel aspect aux constructions nantaises; le cachet en est moins personnel et local que dans les œuvres de Ceineray et surtout de ses prédécesseurs. Néanmoins, elle est encore intéressante, car elle marque chez ceux qui l'ont conçue un souci raisonné des nécessités de l'esthétique urbaine dont le XIX^e siècle fera si bon marché.

Marcel GIRAUD-MANGIN.

(1) Les autres œuvres principales de Mathurin Crucy sont : la Colonne Louis XVI (1790); l'Hôtel Montaudouin, sur la place Louis XVI, la Halle au Blé (devenue la Poste), le plan des façades du cours Cambronne.

APPENDICE

Liste des Architectes ayant exercé à Nantes au XVIII^e siècle.

ABEILLE DES FONTAINES, ingénieur et architecte de la ville; travaux pour l'amélioration de la Loire, 1738; pont de la Poterne, 1751; plan de canalisation de l'Erdre, 1749.

ARNAUDEAU (Claude), vivait en 1719.

ARNOUS (Nicolas), constructeur et architecte, vivait en 1736.

AURILLAUD (Guillaume), vivait en 1721-1722.

BACARIT (Claude), architecte à Paris, expert juré des bâtiments du roi, est chargé par M. Pépin de Bellisle de l'aménagement de la maison que ce dernier fait construire à Nantes en face le cours Saint-Pierre, sur les plans d'élévation de Ceineray.

BARTEAU (Jean), vivait au commencement du XVIII^e siècle.

BATY (Antoine), M^e architecte, vivait en 1731.

BEDOY (Etienne), † 1719.

BÉGUYER DE CHAMPCOURTOIS (René-Louis-Maurice), né à Nantes, 1757 † 1817, architecte voyer en 1787.

BERNARD (Claude), M^e sculpteur et architecte, 1687 † 1730.

BERRANGER (Louis), architecte voyer ou sous-ingénieur voyer, 1777-1792. Nombreux plans d'alignements; plans de maisons, quai de la Sauzaie, 1777; plan de la maison Goineau, quartier Graslin, 1778.

BERTHOUX, vivait en 1729.

BIRET (Pierre-Jean), né vers 1726 † 1796.

BLO (Charles), M^e peintre et architecte, marché pour le maître-autel de Vay (1730), et pour la décoration du chœur de la même église (1738).

BOFFRAND (Germain), né à Nantes, en 1667, † à Paris en 1754. Plans de l'hôtel Darquistade (?) et des lambris de la maison n^o 70, quai de la Fosse (?).

- BONET (Jean), vivait en 1774.
- BONTOUX (Pierre), architecte voyer, entrepreneur des quais de Chézine, 1726-1734, expert des travaux du pont de Pirmil en 1741.
- BOUYER (Nicolas), M^e maçon et architecte, en 1736.
- BOUNIN, commencement du XVIII^e siècle.
- BOURMAUD (Mathurin), 1744-1758.
- BRAY DE LA VALETTE (Pierre), « architecte et juré expert entrepreneur des bâtiments du roi », 1764-1780.
- BRIAU (Etienne), architecte voyer, † 1782, entrepreneur des quais Brancas et de la Bourse, de 1736 à 1744.
- BRISSON (Claude), 1745-1767.
- BRUNET (Pierre), M^e architecte en 1717.
- CACAULT (François), architecte de la ville de 1740 à 1780. Auteur d'un plan de Nantes gravé en 1759.
- CAILLAUD, 1738-1746.
- CEINERAY (Jean-Baptiste), né en 1722 † 1811, architecte voyer de 1760 à 1780.
- COURTONE (Jean-Baptiste), fils de Jean Courtone, architecte du roi et professeur à l'Académie royale d'architecture, vivait à Nantes en 1731.
- CRUCY (Jean), architecte voyer, construit le pont Rousseau en 1777, sur les plans de Ceineray, et refit le pont Maudit en 1779.
- CRUCY (Mathurin), né à Nantes en 1749 † 1826. Elève de Ceineray, puis à Paris de Boullée; 2^e prix de l'Académie en 1773, 1^{er} prix en 1774.
- CRUCY (Antoine), fils de Mathurin, exerce en 1791.
- DAVID (Mathurin), 1747.
- DEMANGEAT (Nicolas), 1744-1755, construit une partie du quai d'Erdre.
- DEMOLON (Jean-François), architecte voyer, 1783-1790, construit une maison à M^{me} V^{re} Barthélemy sur les douves Saint-Nicolas, 1789.
- DENIGOT (Honoré), † 1731.
- DESAGENEUX, 1729-1755.
- DESGODETZ (Antoine), né à Paris en 1653 † 1728, contrôleur et architecte des bâtiments du roi, fait un plan de réparation du pont de Pirmil en 1714.
- DESPRÉS (Pierre), 1750-1767.
- DOUILLARD (Julien-François), né en 1757, construit la halle au blé en 1787-1788, d'après les plans de Mathurin Crucy, et la maison Farin dans le quartier de la place Royale.

- DOUILLARD (François-Julien), M^e architecte, 1757-1787.
- DOUILLARD (Pierre), 1731-1732, répare la prison du Bouffay.
- DUBOIS, chargé d'une construction à l'hôpital du Sanitat en 1727.
- DUGAST (Louis), 1780-1784.
- DUVERNEUIL (Jacques-Nicolas), 1731.
- FAVERY (Julien), 1742.
- FLEURY (Jean), architecte et entrepreneur, 1723.
- FOUIN (François), 1767.
- GABRIEL (Jacques), né à Paris en 1667, † à Fontainebleau en 1742.
Architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, membre de l'Académie royale d'architecture, 1^{er} ingénieur des Ponts et Chaussées du royaume. En dehors de ses fonctions et de ses constructions à Paris, il est très occupé en province, à Rennes (place du Palais, Hôtel de ville); à Lyon, La Rochelle, Orléans, Bordeaux, etc. A Nantes, il est consulté sur la reconstruction d'une partie du pont de Pirmil en 1727, 1738, 1741; sur les projets des quais de l'île Feydeau, du quai Brancas; vient à Nantes voir les travaux en cours, fournit les dessins du jardin de l'Hôtel de ville, 1727; donne son avis sur le pont de la Bourse, et la construction d'une seconde Bourse, 1728.
- GAUTIER (Joseph), tailleur de pierre, entrepreneur, architecte, 1749-1796. Démolit les fondements de la tour des Espagnols et y construit sa maison en 1789.
- GILLAIZEAU (Etienne), 1762-1775.
- GROLEAU, 1767.
- GUÉRIN (Louis), 1719-1729.
- HÉNON (Antoine), né à Paris en 1748 † 1789, architecte, peintre et dessinateur, breveté de l'Académie royale d'architecture, est surtout connu par ses peintures et dessins (rues de Nantes). Construit l'autel de la chapelle de la Madeleine, à Nantes, en 1756.
- HÉRAULT, 1745.
- HÉRICÉ, 1744.
- JARY (René), charpentier, architecte et entrepreneur, 1702-1745.
- JOYAU (François), construit une maison, à la Bastille, en 1745.
- LAILLAUD (Jean), tailleur de pierre, entrepreneur, puis ingénieur et architecte du roi. Adjudicataire des travaux du pont de Pirmil, 1711-1725; et du pont de la Bourse, 1714; est chargé de la construction de la nouvelle Bourse, 1723-1736.
- LAILLAUD (Louis) son frère, avec qui il est associé dans la plupart des travaux, architecte de la ville, 1727-1778.

- LAILLAUD (Joseph), 1767.
- LANDA (Philippe-Joseph), † 1763 à 68 ans.
- LANDAIS, architecte parisien, travaille sur l'île Feydeau au bâtiment de M. de la Villeteux en 1744.
- LEFEUVRE (Jean-François), 1784.
- LEFORT (Pierre), 1767-1784.
- LEROY OU LERAY (Pierre), 1701-1720.
- LESIRE (Jean), entrepreneur et architecte, 1714-1729. Meurt en 1730 à 53 ans.
- MAILLART (Pierre), M^e entrepreneur et architecte, 1734.
- MAILLET (Pierre), 1748.
- MARCHAIS (Alexis), 1769-1792.
- MARCHAIS (Jean), 1729.
- MARMAYOU (Jean), dit Bayonnais, adjudicataire de travaux aux Jacobins en 1744.
- MARMAYOU (Louis-Olivier de), architecte de la maison Pineau et Pellerin, rue Saint-Clément, 1778-1779.
- MAUJA (Nicolas de), adjudicataire des ouvrages pour l'ouverture du cimetière des étrangers de la religion réformée, au Marchix, 1739.
- MINAUD (Louis), architecte et entrepreneur, 1744.
- MINAUD (Pierre), 1758.
- MOINARDEAU (Jean), architecte et entrepreneur, au commencement du XVIII^e siècle.
- MOLLAY OU MOLLÉ (Julien), † 1719.
- MOULINEAU (Jean), † 1729, entrepreneur des travaux des quais de Chézine avec Bontoux; expertise les réparations à faire au prieuré de Vertou.
- NAGHEL (Pierre), construit plusieurs maisons place Royale, rue de Guérande et rue Contrescape, 1789.
- OGÉE (Jean-Baptiste), né en 1728 † 1789, architecte, ingénieur des ponts et chaussées de Bretagne au département de Nantes, auteur du *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* et de plusieurs cartes. Dresse les plans des quais du pont d'Aiguillon, 1759.
- OGÉE (Jean-François), construit, avec Demolon, une maison. à la dame V^o Barthélemy, place Saint-Nicolas, 1790.
- PECCOT (Antoine), 1778-1790.
- PERRAUDEAU (Etienne), vivait en 1724.

PERRAUDEAU (François), 1743-1781; construit en 1745 une maison à l'angle des rues du château et des chapeliers pour M^e Blondeau de Rosangat, avocat. Architecte ordinaire du Chapitre, élève sur les plans de Ceineray, la maison n^o 2, rue Sully.

PERRONNET (Jean-Rodolphe), ingénieur et architecte du roi, né à Suresnes en 1708 † à Paris en 1794. Visite les ouvrages de la Loire de Nantes à Paimboeuf, 1770; dresse un projet d'une ligne des ponts.

PINEAU, vivait en 1755, travaille au quai du Port-Communeau.

PINSONNIÈRE, vivait en 1734.

PIOU (Jacques), vivait en 1767-1769; remplace un moment Ceineray comme architecte voyer.

PIPAUD, vivait en 1767.

POITEVIN, architecte et ingénieur ordinaire du roi, vivait en 1709.

PORTAIL (Jacques), 1733. Plan d'un appartement dans la grande salle de la Bourse en 1722. Travaille aux quais de Chézine en 1726.

PORTAIL (Nicolas), architecte voyer, 1767. On lui doit de nombreux plans d'alignements dans divers quartiers, la reconstruction de la chapelle Saint-Saturnin, 1753. Relevé de ses fonctions, sur l'ordre du duc d'Aiguillon en 1760, il est remplacé par Ceineray.

RAINARD (Nicolas), 1740-1753.

RENAUDEAU (Claude), entrepreneur, 1720.

RENAUDIN (Laurent), M^e maçon et architecte en 1734.

RETEAU DU FRESNE (Jean), † 1718.

ROUSSEAU (Joseph), vivait en 1750.

ROUSSEAU (Pierre), architecte, 1747-1777, concessionnaire de quatre emplacements sur l'île Feydeau, où il construit de remarquables édifices; auteur d'un plan de Nantes (1756-1760); et d'un projet d'alignement pour la rue d'Aiguillon (à travers les douves Saint-Nicolas (1756). Il ne faut pas le confondre avec son fils, Pierre, né en 1751, qui eut une brillante carrière à Paris.

ROUSSEL (François), 1712-1722, architecte de la ville en 1714; fait en 1711 un plan géométral des environs de Nantes; de 1712 à 1714, travaille avec Laillaud au pont de Pirmil; en 1720, présente un devis des réparations des ponts; en 1721, expertise les propriétés de la C^e des Indes à Nantes; en 1722, fait un devis pour les réparations de la cure de Château-Thébaud.

SEBOIS (Pierre), † 1779 à 94 ans.

SÉHEULT (Michel-André, Michel-Robert, Robert), famille d'architectes qui exercent à Nantes dans le cours du XVIII^e siècle. Robert répare en 1787 le chœur de l'église Saint-Nicolas, construit avec Gauthier une maison, place Royale, en 1789.

SERVIN OU SERVAN (Pierre), bâtit une maison près de la Glacière, sur les fossés Saint-Nicolas en 1745.

THÉVENON, architecte et ingénieur; chargé de 1711 à 1719 de la surveillance et réparations des ponts de la Loire.

THIERRY (Urbain), vivait en 1711.

VIGNY (Pierre DE), né à Saumur, étudie à l'Académie royale en 1723.

En 1725 est à Nantes, où il a dû s'occuper de construire dans les nouveaux quartiers des maisons que nous n'avons pu identifier.

En 1755 dresse, à Paris, un plan de la ville de Nantes, qui lui est payé 2.400 l.; est aussi l'auteur d'un « Mémoire concernant les commodités et la décoration de la ville de Nantes ». En 1758, se trouve à Rennes lors de l'entrée de la duchesse d'Aiguillon. On pense qu'il fournit au sculpteur Gervais les dessins des arcs de triomphe. Architecte du duc d'Orléans, il quitte la France pour aller à Constantinople où il élève le palais de l'ambassade de France. Mort en 1773.

BIBLIOGRAPHIE

Archives municipales de Nantes, *passim*.

TRAVERS, *Histoire de Nantes*, Nantes, 1836-1841, 3 vol.

Nantes et la Loire-Inférieure, Nantes, 1850-1851, t. 1^{er}.

Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, *Les Artistes nantais*, Paris, 1898.

J. FURRET et D. CAILLÉ, *Nantes ancien; Maîtres d'œuvres et artisans* (Bull. de la Soc. archéol. de Nantes, 1910).

L'Architecture de Philibert DE L'ORME, Paris, 1576.

BEAUCHAL, *Nouveau Dictionnaire des Architectes Français*, Paris, 1887.

DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne en 1636*, publié par Léon Maître et Paul de Berthou (Archives de Bretagne, t. X). — Nantes, Société des Bibliophiles bretons.

LA NICOLLIÈRE, *Essai historique sur la maison de Derval, Hôtel de Ville* (Bull. de la Société archéol. de Nantes, 1899).

J.-C. RENOUL, *L'île Feydeau* (Ann. de la Soc. Acad. de Nantes, 1861);
Céneray (id., 1862); *Les quais Brancas et Flesselles* (id., 1861);
Le quai et le port Maillard (id., 1863); *Les cours Saint-Pierre et*
Saint-André (id., 1860); *Graslin et le quartier de Nantes qui porte*
son nom (1860).

M. GIRAUD-MANGIN, *Le Style Louis XV à Nantes, architecture et*
décoration. — Paris, Massin, 1924, album de 36 planches in-f°.
